

**Cyrano – « scène du balcon »**

ROXANE , *avec un mouvement.*  
Je descends !  
CYRANO, *vivement.*  
Non !  
ROXANE, *lui montrant le banc qui est sous le balcon.*  
Grimpez sur le banc, alors, vite !  
CYRANO, *reculant avec effroi dans la nuit.*  
Non !  
ROXANE  
Comment... non ?  
CYRANO, *que l'émotion gagne de plus en plus*  
Laissez un peu que l'on profite...  
De cette occasion qui s'offre... de pouvoir  
Se parler doucement, sans se voir.  
ROXANE  
Sans se voir ?  
CYRANO  
Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.  
Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,  
J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :  
Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !  
Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !  
Si quelque fois je fus éloquent...  
ROXANE  
Vous le fûtes !  
CYRANO  
Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti  
De mon vrai cœur...  
ROXANE  
Pourquoi ?  
CYRANO  
Parce que... jusqu'ici  
Je parlais à travers...  
ROXANE

Quoi ?  
CYRANO  
... le vertige où tremble  
Quiconque est sous vos yeux !... Mais, ce soir, il me  
semble...  
Que je vais vous parler pour la première fois !  
ROXANE  
C'est vrai que vous avez une tout autre voix.  
CYRANO, *se rapprochant avec fièvre*  
Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège  
J'ose être enfin moi-même, et j'ose...  
*Il s'arrête et avec égarement.*  
Où en étais-je ?  
Je ne sais... tout ceci, - pardonnez mon émoi, -  
C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !  
ROXANE  
Si nouveau ?  
CYRANO, *bouleversé, et essayant toujours de rattraper*  
*ses mots.*  
Si nouveau... mais oui... d'être sincère :  
La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...  
ROXANE  
Raillé de quoi ?  
CYRANO  
Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur,  
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur :  
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête  
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !  
ROXANE  
La fleurette a du bon.  
CYRANO  
Ce soir, dédaignons-la !  
ROXANE  
Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !  
CYRANO  
Ah ! si loin des carquois, des torches et des flèches,  
On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !

Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon  
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,  
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve  
En buvant largement à même le grand fleuve !  
ROXANE  
Mais l'esprit ?...  
CYRANO  
J'en ai fait pour vous faire rester  
D'abord, mais maintenant ce serait insulter  
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,  
Que de parler comme un billet doux de Voiture !  
- Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel  
Nous désarmer de tout notre artificiel :  
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise  
Le vrai du sentiment ne se volatilise,  
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,  
Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !  
ROXANE  
Mais l'esprit ?...  
CYRANO  
Je le hais dans l'amour ! C'est un crime  
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !  
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,  
- Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment ! –  
Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe  
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !  
ROXANE  
Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,  
Quels mots me direz-vous ?  
CYRANO  
Tous ceux, tous ceux, tous  
ceux  
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,  
Sans les mettre en bouquet : je vous aime, j'étouffe,  
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;  
Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,  
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,

Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !  
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé :  
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,  
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !  
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure  
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,  
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,  
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,  
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE, *d'une voix troublée.*

Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO

Certes, ce sentiment  
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment  
De l'amour, il en a toute la fureur triste !  
De l'amour, - et pourtant il n'est pas égoïste !  
Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,  
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,  
S'il se pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse  
Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !  
- Chaque regard de toi suscite une vertu  
Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu  
À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ?  
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre qui

[monte ?...

Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop  
[doux !

Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !  
C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,  
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste

Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots  
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !  
Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !  
Car tu trembles ! car j'ai senti, que tu le veuilles  
Ou non, le tremblement adoré de ta main  
Descendre tout le long des branches du jasmin !  
*Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.*

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !  
Et tu m'as enivrée !

CYRANO

Alors, que la mort vienne !  
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !  
Je ne demande plus qu'une chose...

CHRISTIAN, *sous le balcon.*

Un baiser !

*Cyrano de Bergerac (1897), III, 7 (extrait), E. Rostand*